

MAURICE RAVEL

L'HEURE ESPAGNOLE

Livret de FRANC-NOHAIN

Comédie musicale
en un acte

1911



OPERA de LYON

LIVRET

- 2 L'idée est de Ravel lui-même : composer une œuvre basée sur *L'Heure espagnole*, « comédie bouffe en un acte et en vers » de Franc-Nohain, pseudonyme de Maurice Legrand (1872-1934). La pièce avait été créée le 28 octobre 1904 au Théâtre national de l'Odéon. Ravel en conserve l'exact déroulement, mais procède à des coupures dans le texte (un peu plus d'une centaine de vers).

PARTITION

Ravel compose *L'Heure espagnole* entre avril et octobre 1907, et réalise l'orchestration en 1908-1909. Le caractère du livret, un peu scabreux pour l'époque – à la création en 1911, des critiques évoqueront un « vaudeville pornographique » – avait déterminé les réserves d'Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, expliquant l'intervalle de deux années entre l'achèvement de l'œuvre et sa création.

PERSONNAGES

| | |
|---------------------------------|------------------------------------|
| CONCEPCION, femme de Torquemada | <i>Soprano</i> |
| GONZALVE, bachelier | <i>Ténor</i> |
| TORQUEMADA, horloger | <i>Trial</i> ¹ |
| RAMIRO, muletier | <i>Baryton-Martin</i> ² |
| DON INIGO GOMEZ, banquier | <i>Basse-bouffe</i> |

1. Ténor de caractère, léger, le plus souvent bouffe ; le terme vient du chanteur Antoine Trial (1737-1795) très apprécié à son époque dans les rôles des ouvrages légers de Grétry, Philidor ou encore Monsigny.

2. Voix intermédiaire entre le ténor et le baryton, en référence au chanteur Jean-Blaise Martin (1768-1837) ; le rôle de Pelléas, nécessitant des aigus faciles, est un rôle-type de cette tessiture

ORCHESTRE

2 flûtes
1 piccolo
2 hautbois
1 cor anglais
2 clarinettes
1 clarinette basse
2 bassons
1 sarrusophone (à défaut contrebasson)

4 cors
2 trompettes
3 trombones
1 tuba contrebasse

Timbales

3 métronomes (réglés à la vitesse de 40, 100
et 232 pulsations par minute)

Percussions : grosse caisse, cloches, castagnettes, cymbales,
glockenspiel, grelots, ressort, tambour de basque,
tam-tam, triangle, fouet, xylophone

Célesta

2 harpes

Cordes

DURÉE MOYENNE

50 minutes

CRÉATION

19 mai 1911. Paris, Théâtre national de l'Opéra-Comique.

4

Direction musicale. François Ruhlmann

Mise en scène. Albert Carré

Décors. Alexandre Bailly

Costumes. Marcel Mültzer

Avec Geneviève Vix (Concepcion), Maurice Coulomb

(Gonzalve), Maurice Cazeneuve (Torquemada),

Jean Périer (Ramiro), Jean Delvoye (Don Inigo Gomez)

L'ŒUVRE à LYON

L'Heure espagnole est représentée pour la première fois à Lyon,
en mars 1925 avec Mlle Symiane et MM. Raymond,
Bernasconi, Heurtier et Montis.

En 1966, une production réunit notamment, autour de la
Concepcion de Cora Canne-Meijer, Michel Sénéchal
en Gonzalve et Robert Massard en Ramiro.

1969.

Direction musicale. Theodor Guschlbauer

Mise en scène. Gaston Benhaim

Décors & Costumes. Jacques Rapp

Avec Isabelle Garcisanz (Concepcion), Albert Voli (Gonzalve), José Denisty (Torquemada), Franz Petri (Ramiro), Louis Hagen-William (Don Inigo Gomez)

Production couplée à celle de Jonas, création mondiale de Claude Prey.

1999.

Direction musicale. Louis Langrée

Mise en scène & Lumières. Philippe Sireuil

Décors. Vincent Lemaire

Costumes. Jorge Jara

Avec Marie-Thérèse Keller (Concepcion),
Léonard Pezzino (Gonzalve), Ricardo Casinelli
(Torquemada), Philippe Georges (Ramiro),
Jean-Marie Frémeau (Don Inigo Gomez)

*Production couplée à celle de L'Enfant et les Sortilèges
par les mêmes maîtres d'œuvre.*

INTRODUCTION & SCÈNE I

La boutique de TORQUEMADA, horloger à Tolède. Il travaille. Automates, marionnettes à musique, un petit coq, un oiseau des îles, pendules sonnant toutes des heures différentes. Surgit RAMIRO, un muletier qui vient faire réparer sa montre.

6

SCÈNE II

Alors que l'horloger examine l'objet, il est interrompu par sa femme, CONCEPCION, qui lui rappelle que c'est le jour et l'heure de sa mission hebdomadaire : régler les horloges municipales. Il demande à RAMIRO d'attendre son retour et sort en hâte.

SCÈNE III

CONCEPCION, qui profite de l'absence hebdomadaire de son mari pour le tromper, est gênée par ce témoin. Lui, costaud mais timide, ne sait quelle contenance prendre. CONCEPCION lui propose de porter dans sa chambre, à l'étage, une des deux horloges trônant dans la boutique (son mari, pas très vigoureux, n'ayant jamais su s'acquitter de cette tâche). RAMIRO, ravi de se voir confier ce travail, emporte l'horloge.

SCÈNES IV & V

Arrive GONZALVE, poète et amant de l'horlogère, poète plus qu'amant il n'arrête pas de chanter, de composer – poème, sonnet, sérénade... – au grand dépit de CONCEPCION qui voudrait passer à des exercices moins littéraires.

RAMIRO revient. Pour s'en débarrasser, CONCEPCION lui dit avoir changé d'avis : l'autre horloge serait mieux dans sa chambre. RAMIRO, ravi de cette nouvelle mission, s'en va rechercher l'horloge 1.

SCÈNE VI

Vite, CONCEPCION ordonne à GONZALVE de se cacher dans l'horloge 2 afin qu'il puisse, passer clandestin transporté par RAMIRO, rejoindre sa chambre.

SCÈNES VII & VIII

À peine GONZALVE installé dans son horloge, entre DON INIGO, autre soupirant de CONCEPCION, plus âgé et plus riche. La cour qu'il fait à l'horlogère est interrompue par RAMIRO rapportant l'horloge 1 et venant prendre l'horloge 2, qu'il trouve à peine plus lourde. Il sort, suivi de CONCEPCION.

SCÈNES IX, X & XI

Resté seul, DON INIGO se cache dans l'horloge 1 afin de surprendre l'horlogère. Mais c'est RAMIRO qui redescend et, seul dans la boutique, médite sur les montres qui l'entourent, et sur le « *mécanisme autrement compliqué* » qu'est la femme. CONCEPCION surgit alors : l'horloge, dans sa chambre « *va tout de travers* ». Qu'à cela ne tienne, RAMIRO ressort pour l'aller reprendre.

SCÈNES XII, XIII & XIV

Entrouvrant la porte de son horloge, DON INIGO fait valoir à CONCEPCION quel amant il pourrait être, géné-

reux, plus expérimenté qu'un jeune homme. Rêveuse, CONCEPCION approuve.

Et quand RAMIRO rapporte l'horloge 2 où est renfermé GONZALVE, elle accepte qu'il remonte l'horloge 1, où se trouve DON INIGO. RAMIRO repart, horloge sur l'épaule. CONCEPCION, commence à éprouver une certaine attirance pour cette force physique peu commune. Excédée par GONZALVE, elle le plante là.

SCÈNE XV

Seul, le poète continue à faire des couplets. Entendant RAMIRO revenir, il referme sur lui la porte de son horloge.

SCÈNE XVI

RAMIRO pense à cette femme qui a su si bien l'occuper pendant qu'il attendait l'horloger. Il rêve : « *N'étais-je muletier, je serais horloger / Dans cette horlogerie, avec cette horlogère.* » CONCEPCION revient, toujours insatisfaite... Toujours prêt, RAMIRO sort afin de rechercher l'horloge.

SCÈNES XVII & XVIII

Seule, CONCEPCION laisse éclater son dépit : une après-midi perdue, entre un amant qui ne veut pas et un amant qui ne peut plus. RAMIRO revient, les deux horloges sont à nouveau dans la boutique : laquelle faut-il prendre ? CONCEPCION fait son choix : que le déménageur remonte dans la chambre, sans horloge mais avec l'horlogère... Ils sortent.

SCÈNES XIX, XX & XXI

De retour en sa boutique, l'horloger y trouve les deux soupirants, coincés dans leurs horloges. Apparemment pas dupe, TORQUEMADA propose à chacun de lui en vendre une. CONCEPCION donc n'aura pas encore d'horloge. Ce

n'est pas grave, désormais RAMIRO – revenu en scène avec CONCEPCION – passera tous les jours à heure fixe et lui dira « *l'heure qu'il est* ».

S'avançant à la rampe, les cinq personnages tirent la morale de l'histoire :

*Entre tous les amants, seul amant efficace,
Il arrive un moment,
Dans les déduits d'amour,
Où le muletier a son tour.*

« *Un financier...*

DON INIGO GOMEZ, « *roi de la haute banque* », un « *seigneur puissant* ». Très influent, il a réussi à obtenir de la municipalité, pour le mari de celle qu'il convoite, le marché du réglage des horloges de la ville, tous les jeudis après-midi : « *Car il est raisonnable, il est juste, il est bon / Que l'époux ait dehors une occupation / Régulière et périodique.* » Déjà âgé et ventripotent, il n'a malheureusement plus les moyens de ses ambitions amoureuses. Et il aura beaucoup de mal à s'extirper de l'horloge où il s'est caché.

« *Et un poète...*

GONZALVE, étrange amant de l'horlogère, amoureux avant tout de l'amour, qui lui inspire des vers qu'il décline en sonnet, poème, sérénade, chanson... sans se lasser jamais, mais en lassant l'horlogère : « *Vous avez de l'esprit, mais manquez d'à-propos...* » Autrement dit, GONZALVE est l'homme du mot et non de la chose.

« *Un époux ridicule...*

TORQUEMADA, le mari, l'horloger, apparemment un peu benêt et complaisant. Son personnage contraste drôlement avec le nom qu'il porte, celui du premier Grand Inquisiteur

espagnol, Tomas de Torquemada (1420-1498). L'horloger n'apparaît qu'au début de l'œuvre, et file aussitôt laissant la place libre à sa femme et à ses visites ; puis à la fin de l'œuvre où, moins dupe qu'on ne croit, il feint de prendre INIGO et GONZALVE pour d'honnêtes clients et en profite pour vendre une horloge à chacun. Époux ridicule, mais commerçant habile.

« *Une femme coquette...*

CONCEPCION, « elle s'appelait Concepcion / Et avait besoin d'affection »... *L'Heure espagnole*, c'est pour elle l'heure où « *tout va de travers* », les horloges, les balanciers, les hommes. Son unique après-midi de liberté est d'abord compromise par la présence d'un « *fâcheux témoin* » ; et puis, les hommes avec qui elle pourrait l'occuper se révèlent tour à tour incapables de la satisfaire, l'un manquant « *de tempérament* » (ne veut pas), et l'autre « *de nature* » (ne peut pas). Heureusement pour elle :

« *Entre tous les amants, seul amant efficace / Il arrive un moment / Dans les déduits d'amour / Où le muletier a son tour...*

RAMIRO, le muletier, est, selon les mots de Ravel, un « gros garçon sans malice, mais non point sans pudeur, poétique parfois (dans ses monologues) ». C'est le seul qui soit là par hasard, embarrassant et embarrassé – « *les muletiers n'ont pas de conversation* » – jusqu'à ce que CONCEPCION trouve à l'occuper par d'incessants déménagements de pendules, pour l'éloigner d'abord, puis pour transporter en cachette ses amants successifs dans sa chambre. Pudique et poétique, quand il se prend à rêver, lui l'homme des grands chemins, de bonheur domestique : « *Si je devais mon sort changer / N'étais-je muletier, je serais horloger / Dans cette horlogerie, avec cette horlogère...* » Cette horlogère qui, finissant par remarquer la sobriété d'expression de Ramiro – « *pas de propos mièvres* » – et sa force physique – « *Cet homme a des biceps / Qui dépassent tous mes concepts* » – trouve enfin son homme de la situation.

« *Avec un peu d'Espagne autour...* »

Tous ces personnages évoluent dans un cadre espagnol, rythmes et couleurs : « J'ai fait mon possible pour que mon œuvre dise l'Espagne, et que de nombreux rythmes de jotas, de habaneras, de malagueñas cadenceront mes phrases musicales. J'ai d'ailleurs pour la musique espagnole la plus grande admiration, et ma jeunesse a été bercée par des habaneras que je n'ai jamais oubliées. » (Maurice Ravel, dans *L'Intransigeant* du 17 mai 1911)

... *Et aussi un peu de Victor Hugo*

L'œuvre est parsemée d'éclats hugoliens : le nom même de TORQUEMADA, qui est aussi le titre d'un drame de Hugo (1869) ; le diminutif que lui donne sa femme – « Totor » – qu'employaient le grand Victor et son amante Juliette Drouet dans leur correspondance ; doña Sol, que CONCEPCION salue dans son air, comme un emblème de l'amour et de l'Espagne : c'est l'héroïne d'*Hernani* (1830), amoureuse passionnée et aimée par trois hommes – *Tres para una* est le sous-titre de l'œuvre ; et les horloges où se cachent GONZALVE et INIGO ne peuvent pas ne pas faire penser au placard du premier acte d'*Hernani*, où se cache et d'où surgit un des amoureux de doña Sol, Don Carlos (futur Charles-Quint) : « *Les horloges sont les placards des horlogers.* » Visiblement, Franc-Nohain avait lu Victor Hugo.

Retrouvez l'intégralité
du livret-programme en vente
au guichet et au 04 69 85 54 54

